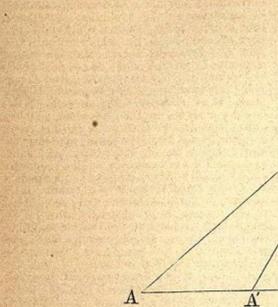


la hauteur du soleil de la longueur de l'ombre du style. Comme il est difficile de fixer exactement l'extrémité de l'ombre d'un corps, le style se termine ordinairement par une petite ouverture qui laisse passer un rayon de soleil : de cette manière, l'ombre se mesure depuis le pied du style jusqu'au point lumineux formé par le rayon.



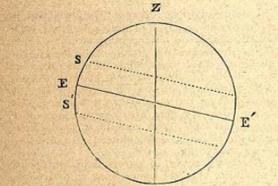
la longueur de son ombre, lorsque le soleil est en S. La hauteur de l'astre au-dessus de l'horizon est indiquée par l'angle HAP, ou A, et l'on a pour mesure de cette hauteur

tang A = H/AP

A une autre époque, le soleil sera en S' et l'ombre sera PA' = H'. On aura une hauteur différente,

tang A' = H'/AP'

Lorsqu'on connaît ainsi, pour une année, la plus grande et la plus petite hauteur du soleil, il est aisé d'en déduire la latitude à du lieu et l'obliquité de l'écliptique. En effet, soient (fig. 2) ZSES' le méridien du lieu,



Z le zénith, EE' l'intersection du plan de l'équateur avec le plan méridien, S la position du soleil, S' sa position au solstice d'hiver; on a évidemment

ZS = ZS' + SE + ES',

ZS + ZS' = 2ZS + 2SE,

1/2(ZS + ZS') = ZS + SE = ZE = lambda.

Ainsi, la latitude lambda est égale à la demi-somme des distances zénithales du soleil. Or, comme on peut le voir dans la figure 1, la distance zénithale SHZ = AHP est le complément de la hauteur A du soleil; elle est donc donnée par la gnomon. Pareillement on aurait

lambda = SE = 1/2(ZS' - ZS),

c'est-à-dire que l'obliquité de l'écliptique est égale à la demi-différence des distances zénithales du soleil considéré dans les deux solstices.

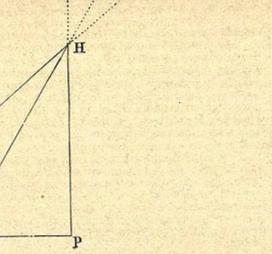
C'est en évaluant ainsi, tous les jours, la hauteur méridienne du soleil, que Pythéas, 350 ans avant notre ère, détermina, à Marseille, le jour du solstice d'été auquel correspondait la hauteur maximum du soleil. Ces mesures ont suffi pour faire reconnaître la diminution progressive de l'obliquité de l'écliptique.

La méthode du gnomon paraît avoir été en usage chez les Chinois, les Égyptiens et les Péruviens. Les gnomons ont dû être d'ailleurs, dit Lalande, les premiers instruments astronomiques qu'on ait imaginés, parce que la nature les indiquait, pour ainsi dire, aux hommes : les montagnes, les arbres, les édifices sont autant de gnomons naturels, qui ont fait naître l'idée des gnomons artificiels, qu'on a ensuite employés partout.

On ne cite guère, dans les temps modernes, que deux gnomons qui aient eu quelque célébrité, moins à cause de soins, pourtant minutieux et intelligents, apportés à leur construction, que par les observations précieuses qu'ils procurèrent aux astronomes; ce sont :

horizontale bien plane, une ligne droite qui coïncide avec la méridienne du lieu. Sur cette ligne on pose le pied du gnomon, maintenu vertical. Au moment du midi vrai, c'est-à-dire lorsque le soleil est dans le méridien et que l'ombre du gnomon se projette sur le méridien, on mesure cette ombre.

Soient PH un gnomon (fig. 1) dont nous représenterons la hauteur par h, et AP = l



le gnomon de l'église Sainte-Pétronne, à Bologne, construit, en 1653, par J.-D. Cassini, et celui de l'église Saint-Sulpice, à Paris. Celui-ci, établi par Lemonnier en 1742, a 7 mètres de hauteur. La plaque percée est adaptée à la partie supérieure du portail latéral du sud, et la trace du méridien, passant par le trou de la plaque, est figurée sur le paré de l'église par une ligne de cuivre qui traverse l'édifice dans sa plus grande largeur.

GNOMONIQUE adj. (ghno-mo-ni-ke — rad. gnomon). Qui a rapport à l'art de tracer des cadrans solaires. Science gnomonique. Le Cadran gnomonique. Cylindre sur lequel les heures sont marquées par l'ombre que projette un style; oblique dont l'ombre servait anciennement à marquer les heures. Le Polyèdre gnomonique. Polyèdre sur les différentes faces duquel on a tracé des cadrans solaires.

s. f. Art de construire des gnomons et des cadrans solaires.

Encycl. La gnomonique est la théorie de la construction des cadrans solaires. Elle n'est pas de date récente; elle a été inventée; cette question, beaucoup trop simple pour arrêter aujourd'hui les moindres géomètres, a été suffisamment traitée aux articles CADRAN et COSMOS; mais la gnomonique ayant été pour l'antiquité et le moyen âge une des sciences pratiques les plus importantes, son histoire n'est pas sans intérêt. C'est cette histoire que nous allons exposer le plus rapidement possible.

Suivant Diogène Laërce, ce serait Anaximandre, le successeur de Thalès, qui aurait le premier établi un gnomon en Grèce, et ce serait à Sparte que cette invention aurait été inaugurée. Le gnomon d'Anaximandre était simplement une pyramide dont l'ombre, par sa direction, indiquait le milieu du jour.

Anaximandre ajouta, quelque temps après, les lignes d'ombre correspondant aux autres heures de la journée.

D'après Hérodote, au contraire, la connaissance de la hauteur du pôle et l'art de construire des cadrans solaires auraient été importés en Grèce par un Chaldéen nommé Bérrose, qui était venu fonder à Cos une école, environ 30 ans avant l'époque où Hérodote écrivait. Jusque-là les Grecs n'avaient guère eu d'autre moyen de connaître l'heure que par la grandeur de leur ombre. On disait : L'ombre a dix pieds; combien de pieds a l'ombre? et ces expressions ont subsisté encore longtemps après qu'on eut construit des cadrans solaires.

Vitrave nous a conservé les noms des différents genres de cadrans solaires employés chez les anciens, ainsi que ceux de leurs inventeurs. Il attribue, d'après Hérodote, à Bérrose le cadran appelé hémicycle, que l'on croit être un demi-cylindre creux, ayant ses génératrices parallèles à la ligne des pôles et portant un style perpendiculaire à cette ligne, fixé en un point de la génératrice inférieure. La pointe de ce style étant supposée sur l'axe idéal du cylindre, l'ombre qu'elle portait sur la cavité du cylindre dessinait chaque jour une section transversale du cylindre, et la division du cadran se réduisait au tracé, sur chacun des côtés de ce cadran, de six génératrices équidistantes entre elles à partir de la génératrice inférieure.

Le scaphé fut imaginé par Aristarque de Samos. C'était une demi-sphère creuse, portant un style sur la pointe marquant le centre. L'ombre projetée par cette pointe dessinait encore chaque jour un cercle, mais ce cercle décroissait de l'équinoxe au solstice. La division du cadran s'appuyait par le tracé de six grands cercles équidistants et dont les plans se coupaient suivant la ligne des pôles. On a retrouvé plusieurs de ces cadrans dans les

ruines d'une maison sise à Tusculum, à Castel-Nuovo et à Pompéi. Le disque est aussi attribué à Aristarque de Samos. On croit que le tableau suivant les lignes d'ombre y était plan.

Enloux de Cnide imagine l'arachné, dont nous ne connaissons pas la construction; Scopas de Syracuse, le plinthe; Parménion, le pros-la-torumenia; Théodore, le gros-pain; le clivis; Patrocle, le pélecton; Dionysodore, le cône, et Apollonius, le carquois, qui ne nous sont pas connus davantage. Vitruve cite encore le gonarché, l'eugoniaton et l'antiborion.

Les anciens avaient aussi des cadrans portatifs à suspension, dont a retrouvé quelques types. On peut consulter, pour connaître, autant que cela se peut, tous ces genres de cadrans, le Traité des horloges solaires des anciens, par Martini. Les modernes, à mesure que l'astronomie exigeait des observations plus exactes, ont cherché les moyens de rendre leurs cadrans plus justes; mais la théorie en est si simple qu'ils avaient naturellement fort peu à y ajouter. La prodigieuse multiplicité des traités de gnomonique tient donc beaucoup plus à la généralité de l'usage qu'on en faisait qu'à l'importance de la science.

Toutefois, grand nombre d'auteurs se plaisaient à multiplier les indications de toutes sortes que l'on peut joindre sur le cadran aux plus indispensables. Outre les arcs des signes, on se servait de l'arc du zodiaque, et l'on traçait encore souvent sur le cadran les lignes des heures relatives à certaines villes, comme Rome, Jérusalem, etc.

Les Arabes nous ont laissé un grand nombre de traités de gnomonique, dont la plupart sont en manuscrits. Le premier qui ait été imprimé en Europe est celui de Jean Schoner, astronome du XVIe siècle, et il a pour titre : Horarii cylindrici canones; ensuite viennent ceux de Mustard et d'Orona. Pua. Le premier parut à Bâle en 1531, sous ce titre : Compositio horologiorum in plano muro, truncis, annulo, etc.; le second fut imprimé à Paris en 1552, et est intitulé : De horologio solaribus, seu quadrantis libri quatuor. Nous citerons encore : Degli horologi solarij, du chartréur Vic Mercati; De horologiorum descriptione, de Commandani; De lineis horariis, de Maffei (Massis, 1579). De compositione et usu multiformium horologiorum, de Jean de Padoue; De gnomonum umbrarum libri octo, de Benedictis (1574); Gnomonica, de Maffei (1581); De horologio solaribus, de P. Kircher (1646); Perspectiva horaria sive de horologiographia tum theoretica tum practica, du P. Maignan (1648); Description and use of a great universal quadrant, de Collins (Londres, 1658); La Méthode gnomonique d'après Desargues, par Bosse; la Gnomonique de La Hire, enfin celle d'Osannan.

GNOMONISTE s. m. (ghno-mo-ni-ste — rad. gnomon). Celui qui s'occupe de gnomonique, qui décrit sur son art.

GNOPHOS s. m. (ghno-foss — mot gr. qui signifie ténéré). Entom. Genre d'insectes lépidoptères nocturnes, de la tribu des phalénides.

Encycl. Les lépidoptères nocturnes qui composent le genre gnophos sont rangés dans les deux principes de la nature, et sont caractérisés par leurs antennes, simples dans les deux sexes, et par leurs ailes, surtout les inférieures, plus ou moins dentelées et entières.

GNORISSE s. m. (ghno-foss — mot gr. qui signifie ténéré). Entom. Genre d'insectes lépidoptères nocturnes, de la tribu des phalénides.

GNORISSE s. f. (ghno-ri-ssé — du gr. gnophos, qui décrit sur son art). Entom. Genre d'insectes lépidoptères nocturnes, voisins des lithosies.

GNORISSE s. m. (ghno-ri-me — du gr. gnorimos, connu, célèbre). Entom. Genre d'insectes coléoptères de la famille des lamellicornes, comprenant six espèces, dont trois habitent l'Europe.

GNORISSE s. f. (ghno-ri-ssé — du gr. gnoristos, qui connaît). Entom. Genre d'insectes diptères nocturnes, de la famille des tipules, dont l'espèce type habite la France.

GNOSSE s. f. (ghno-ze — du gr. gnosis, connaissance). Philos. Science supérieure aux croyances vulgaires; connaissance, savoir par excellence; se dit particulièrement en théologie; On a voulu introduire une fausse gnose dans la plébe; la gnose est la science Hist. relig. Doctrine des gnostiques, gnosticisme.

GNOSIMAGOS s. m. (ghno-zi-ma-ke — du gr. gnosis, connaissance; maké, combat). Hist. relig. Nom donné à certains sectes de gnostiques, à ceux qui se vantaient de posséder des connaissances supérieures à celles des autres.

GNOSSE, ancienne ville de l'île de Crète. V. GOSSE.

GNOSIEN, IENNE s. et adj. (ghno-si-en, i-è-ne). Géogr. anc. Habitant de Gnosse; qui appartient à Gnosse ou à ses habitants : Les Crétois ou GNOSIENS. La population GNOSIENNE.

Astron. Couronne ou étoile gnosienne Ancien nom de la couronne d'Ariane.

GNOSTICISME s. m. (ghno-sti-si-me — rad. gnostique). Philos. Système de philosophie dont les partisans prétendaient avoir une connaissance sublime de la nature et des attributs de Dieu. Paul fut amené à la christologie par le gnosticisme. (Rev. german.).

Encycl. Le gnosticisme est un ensemble de doctrines mystiques et philosophiques, qui tient une place considérable dans l'histoire intellectuelle et morale des premiers siècles de notre ère. Le mot gnosis (gnosis) doit être compris comme l'opposé de pistis, foi. La foi est une croyance aveugle, la gnosis est une science intellectuelle et morale des premiers siècles de notre ère. Le mot gnosis (gnosis) doit être compris comme l'opposé de pistis, foi. La foi est une croyance aveugle, la gnosis est une science intellectuelle et morale des premiers siècles de notre ère.

On se tromperait néanmoins en croyant que le gnosticisme est essentiellement un fait chrétien. Par son origine, son but et ses effets, elle est beaucoup plus large qu'une religion quelconque n'aurait pu l'être; c'est la gnose, la science, la connaissance, la sagesse, le monde, la société, les croyances et les mœurs, tout à l'aide de la tradition; ce qui montre qu'il ne faut pas confondre ici libre pensée avec rationalisme.

Le gnosticisme est un fait chrétien. Par son origine, son but et ses effets, elle est beaucoup plus large qu'une religion quelconque n'aurait pu l'être; c'est la gnose, la science, la connaissance, la sagesse, le monde, la société, les croyances et les mœurs, tout à l'aide de la tradition; ce qui montre qu'il ne faut pas confondre ici libre pensée avec rationalisme.

Le gnosticisme est un fait chrétien. Par son origine, son but et ses effets, elle est beaucoup plus large qu'une religion quelconque n'aurait pu l'être; c'est la gnose, la science, la connaissance, la sagesse, le monde, la société, les croyances et les mœurs, tout à l'aide de la tradition; ce qui montre qu'il ne faut pas confondre ici libre pensée avec rationalisme.

Le gnosticisme est un fait chrétien. Par son origine, son but et ses effets, elle est beaucoup plus large qu'une religion quelconque n'aurait pu l'être; c'est la gnose, la science, la connaissance, la sagesse, le monde, la société, les croyances et les mœurs, tout à l'aide de la tradition; ce qui montre qu'il ne faut pas confondre ici libre pensée avec rationalisme.

Le gnosticisme est un fait chrétien. Par son origine, son but et ses effets, elle est beaucoup plus large qu'une religion quelconque n'aurait pu l'être; c'est la gnose, la science, la connaissance, la sagesse, le monde, la société, les croyances et les mœurs, tout à l'aide de la tradition; ce qui montre qu'il ne faut pas confondre ici libre pensée avec rationalisme.

Le gnosticisme est un fait chrétien. Par son origine, son but et ses effets, elle est beaucoup plus large qu'une religion quelconque n'aurait pu l'être; c'est la gnose, la science, la connaissance, la sagesse, le monde, la société, les croyances et les mœurs, tout à l'aide de la tradition; ce qui montre qu'il ne faut pas confondre ici libre pensée avec rationalisme.

Le gnosticisme est un fait chrétien. Par son origine, son but et ses effets, elle est beaucoup plus large qu'une religion quelconque n'aurait pu l'être; c'est la gnose, la science, la connaissance, la sagesse, le monde, la société, les croyances et les mœurs, tout à l'aide de la tradition; ce qui montre qu'il ne faut pas confondre ici libre pensée avec rationalisme.

Le gnosticisme est un fait chrétien. Par son origine, son but et ses effets, elle est beaucoup plus large qu'une religion quelconque n'aurait pu l'être; c'est la gnose, la science, la connaissance, la sagesse, le monde, la société, les croyances et les mœurs, tout à l'aide de la tradition; ce qui montre qu'il ne faut pas confondre ici libre pensée avec rationalisme.

Le gnosticisme est un fait chrétien. Par son origine, son but et ses effets, elle est beaucoup plus large qu'une religion quelconque n'aurait pu l'être; c'est la gnose, la science, la connaissance, la sagesse, le monde, la société, les croyances et les mœurs, tout à l'aide de la tradition; ce qui montre qu'il ne faut pas confondre ici libre pensée avec rationalisme.

Le gnosticisme est un fait chrétien. Par son origine, son but et ses effets, elle est beaucoup plus large qu'une religion quelconque n'aurait pu l'être; c'est la gnose, la science, la connaissance, la sagesse, le monde, la société, les croyances et les mœurs, tout à l'aide de la tradition; ce qui montre qu'il ne faut pas confondre ici libre pensée avec rationalisme.

Le gnosticisme est un fait chrétien. Par son origine, son but et ses effets, elle est beaucoup plus large qu'une religion quelconque n'aurait pu l'être; c'est la gnose, la science, la connaissance, la sagesse, le monde, la société, les croyances et les mœurs, tout à l'aide de la tradition; ce qui montre qu'il ne faut pas confondre ici libre pensée avec rationalisme.

GNOSIEN, IENNE s. et adj. (ghno-si-en, i-è-ne). Géogr. anc. Habitant de Gnosse; qui appartient à Gnosse ou à ses habitants : Les Crétois ou GNOSIENS. La population GNOSIENNE.

Astron. Couronne ou étoile gnosienne Ancien nom de la couronne d'Ariane.

GNOSTICISME s. m. (ghno-sti-si-me — rad. gnostique). Philos. Système de philosophie dont les partisans prétendaient avoir une connaissance sublime de la nature et des attributs de Dieu. Paul fut amené à la christologie par le gnosticisme. (Rev. german.).

Encycl. Le gnosticisme est un ensemble de doctrines mystiques et philosophiques, qui tient une place considérable dans l'histoire intellectuelle et morale des premiers siècles de notre ère. Le mot gnosis (gnosis) doit être compris comme l'opposé de pistis, foi. La foi est une croyance aveugle, la gnosis est une science intellectuelle et morale des premiers siècles de notre ère.

On se tromperait néanmoins en croyant que le gnosticisme est essentiellement un fait chrétien. Par son origine, son but et ses effets, elle est beaucoup plus large qu'une religion quelconque n'aurait pu l'être; c'est la gnose, la science, la connaissance, la sagesse, le monde, la société, les croyances et les mœurs, tout à l'aide de la tradition; ce qui montre qu'il ne faut pas confondre ici libre pensée avec rationalisme.

Le gnosticisme est un fait chrétien. Par son origine, son but et ses effets, elle est beaucoup plus large qu'une religion quelconque n'aurait pu l'être; c'est la gnose, la science, la connaissance, la sagesse, le monde, la société, les croyances et les mœurs, tout à l'aide de la tradition; ce qui montre qu'il ne faut pas confondre ici libre pensée avec rationalisme.

Le gnosticisme est un fait chrétien. Par son origine, son but et ses effets, elle est beaucoup plus large qu'une religion quelconque n'aurait pu l'être; c'est la gnose, la science, la connaissance, la sagesse, le monde, la société, les croyances et les mœurs, tout à l'aide de la tradition; ce qui montre qu'il ne faut pas confondre ici libre pensée avec rationalisme.

Le gnosticisme est un fait chrétien. Par son origine, son but et ses effets, elle est beaucoup plus large qu'une religion quelconque n'aurait pu l'être; c'est la gnose, la science, la connaissance, la sagesse, le monde, la société, les croyances et les mœurs, tout à l'aide de la tradition; ce qui montre qu'il ne faut pas confondre ici libre pensée avec rationalisme.

Le gnosticisme est un fait chrétien. Par son origine, son but et ses effets, elle est beaucoup plus large qu'une religion quelconque n'aurait pu l'être; c'est la gnose, la science, la connaissance, la sagesse, le monde, la société, les croyances et les mœurs, tout à l'aide de la tradition; ce qui montre qu'il ne faut pas confondre ici libre pensée avec rationalisme.

Le gnosticisme est un fait chrétien. Par son origine, son but et ses effets, elle est beaucoup plus large qu'une religion quelconque n'aurait pu l'être; c'est la gnose, la science, la connaissance, la sagesse, le monde, la société, les croyances et les mœurs, tout à l'aide de la tradition; ce qui montre qu'il ne faut pas confondre ici libre pensée avec rationalisme.

Le gnosticisme est un fait chrétien. Par son origine, son but et ses effets, elle est beaucoup plus large qu'une religion quelconque n'aurait pu l'être; c'est la gnose, la science, la connaissance, la sagesse, le monde, la société, les croyances et les mœurs, tout à l'aide de la tradition; ce qui montre qu'il ne faut pas confondre ici libre pensée avec rationalisme.

Le gnosticisme est un fait chrétien. Par son origine, son but et ses effets, elle est beaucoup plus large qu'une religion quelconque n'aurait pu l'être; c'est la gnose, la science, la connaissance, la sagesse, le monde, la société, les croyances et les mœurs, tout à l'aide de la tradition; ce qui montre qu'il ne faut pas confondre ici libre pensée avec rationalisme.

Le gnosticisme est un fait chrétien. Par son origine, son but et ses effets, elle est beaucoup plus large qu'une religion quelconque n'aurait pu l'être; c'est la gnose, la science, la connaissance, la sagesse, le monde, la société, les croyances et les mœurs, tout à l'aide de la tradition; ce qui montre qu'il ne faut pas confondre ici libre pensée avec rationalisme.

Le gnosticisme est un fait chrétien. Par son origine, son but et ses effets, elle est beaucoup plus large qu'une religion quelconque n'aurait pu l'être; c'est la gnose, la science, la connaissance, la sagesse, le monde, la société, les croyances et les mœurs, tout à l'aide de la tradition; ce qui montre qu'il ne faut pas confondre ici libre pensée avec rationalisme.

Le gnosticisme est un fait chrétien. Par son origine, son but et ses effets, elle est beaucoup plus large qu'une religion quelconque n'aurait pu l'être; c'est la gnose, la science, la connaissance, la sagesse, le monde, la société, les croyances et les mœurs, tout à l'aide de la tradition; ce qui montre qu'il ne faut pas confondre ici libre pensée avec rationalisme.

GNOSIEN, IENNE s. et adj. (ghno-si-en, i-è-ne). Géogr. anc. Habitant de Gnosse; qui appartient à Gnosse ou à ses habitants : Les Crétois ou GNOSIENS. La population GNOSIENNE.

Astron. Couronne ou étoile gnosienne Ancien nom de la couronne d'Ariane.

GNOSTICISME s. m. (ghno-sti-si-me — rad. gnostique). Philos. Système de philosophie dont les partisans prétendaient avoir une connaissance sublime de la nature et des attributs de Dieu. Paul fut amené à la christologie par le gnosticisme. (Rev. german.).

Encycl. Le gnosticisme est un ensemble de doctrines mystiques et philosophiques, qui tient une place considérable dans l'histoire intellectuelle et morale des premiers siècles de notre ère. Le mot gnosis (gnosis) doit être compris comme l'opposé de pistis, foi. La foi est une croyance aveugle, la gnosis est une science intellectuelle et morale des premiers siècles de notre ère.

On se tromperait néanmoins en croyant que le gnosticisme est essentiellement un fait chrétien. Par son origine, son but et ses effets, elle est beaucoup plus large qu'une religion quelconque n'aurait pu l'être; c'est la gnose, la science, la connaissance, la sagesse, le monde, la société, les croyances et les mœurs, tout à l'aide de la tradition; ce qui montre qu'il ne faut pas confondre ici libre pensée avec rationalisme.

Le gnosticisme est un fait chrétien. Par son origine, son but et ses effets, elle est beaucoup plus large qu'une religion quelconque n'aurait pu l'être; c'est la gnose, la science, la connaissance, la sagesse, le monde, la société, les croyances et les mœurs, tout à l'aide de la tradition; ce qui montre qu'il ne faut pas confondre ici libre pensée avec rationalisme.

Le gnosticisme est un fait chrétien. Par son origine, son but et ses effets, elle est beaucoup plus large qu'une religion quelconque n'aurait pu l'être; c'est la gnose, la science, la connaissance, la sagesse, le monde, la société, les croyances et les mœurs, tout à l'aide de la tradition; ce qui montre qu'il ne faut pas confondre ici libre pensée avec rationalisme.

Le gnosticisme est un fait chrétien. Par son origine, son but et ses effets, elle est beaucoup plus large qu'une religion quelconque n'aurait pu l'être; c'est la gnose, la science, la connaissance, la sagesse, le monde, la société, les croyances et les mœurs, tout à l'aide de la tradition; ce qui montre qu'il ne faut pas confondre ici libre pensée avec rationalisme.

Le gnosticisme est un fait chrétien. Par son origine, son but et ses effets, elle est beaucoup plus large qu'une religion quelconque n'aurait pu l'être; c'est la gnose, la science, la connaissance, la sagesse, le monde, la société, les croyances et les mœurs, tout à l'aide de la tradition; ce qui montre qu'il ne faut pas confondre ici libre pensée avec rationalisme.

Le gnosticisme est un fait chrétien. Par son origine, son but et ses effets, elle est beaucoup plus large qu'une religion quelconque n'aurait pu l'être; c'est la gnose, la science, la connaissance, la sagesse, le monde, la société, les croyances et les mœurs, tout à l'aide de la tradition; ce qui montre qu'il ne faut pas confondre ici libre pensée avec rationalisme.

Le gnosticisme est un fait chrétien. Par son origine, son but et ses effets, elle est beaucoup plus large qu'une religion quelconque n'aurait pu l'être; c'est la gnose, la science, la connaissance, la sagesse, le monde, la société, les croyances et les mœurs, tout à l'aide de la tradition; ce qui montre qu'il ne faut pas confondre ici libre pensée avec rationalisme.

Le gnosticisme est un fait chrétien. Par son origine, son but et ses effets, elle est beaucoup plus large qu'une religion quelconque n'aurait pu l'être; c'est la gnose, la science, la connaissance, la sagesse, le monde, la société, les croyances et les mœurs, tout à l'aide de la tradition; ce qui montre qu'il ne faut pas confondre ici libre pensée avec rationalisme.

Le gnosticisme est un fait chrétien. Par son origine, son but et ses effets, elle est beaucoup plus large qu'une religion quelconque n'aurait pu l'être; c'est la gnose, la science, la connaissance, la sagesse, le monde, la société, les croyances et les mœurs, tout à l'aide de la tradition; ce qui montre qu'il ne faut pas confondre ici libre pensée avec rationalisme.

Le gnosticisme est un fait chrétien. Par son origine, son but et ses effets, elle est beaucoup plus large qu'une religion quelconque n'aurait pu l'être; c'est la gnose, la science, la connaissance, la sagesse, le monde, la société, les croyances et les mœurs, tout à l'aide de la tradition; ce qui montre qu'il ne faut pas confondre ici libre pensée avec rationalisme.

Le gnosticisme est un fait chrétien. Par son origine, son but et ses effets, elle est beaucoup plus large qu'une religion quelconque n'aurait pu l'être; c'est la gnose, la science, la connaissance, la sagesse, le monde, la société, les croyances et les mœurs, tout à l'aide de la tradition; ce qui montre qu'il ne faut pas confondre ici libre pensée avec rationalisme.

GNOSIEN, IENNE s. et adj. (ghno-si-en, i-è-ne). Géogr. anc. Habitant de Gnosse; qui appartient à Gnosse ou à ses habitants : Les Crétois ou GNOSIENS. La population GNOSIENNE.

Astron. Couronne ou étoile gnosienne Ancien nom de la couronne d'Ariane.

GNOSTICISME s. m. (ghno-sti-si-me — rad. gnostique). Philos. Système de philosophie dont les partisans prétendaient avoir une connaissance sublime de la nature et des attributs de Dieu. Paul fut amené à la christologie par le gnosticisme. (Rev. german.).

Encycl. Le gnosticisme est un ensemble de doctrines mystiques et philosophiques, qui tient une place considérable dans l'histoire intellectuelle et morale des premiers siècles de notre ère. Le mot gnosis (gnosis) doit être compris comme l'opposé de pistis, foi. La foi est une croyance aveugle, la gnosis est une science intellectuelle et morale des premiers siècles de notre ère.

On se tromperait néanmoins en croyant que le gnosticisme est essentiellement un fait chrétien. Par son origine, son but et ses effets, elle est beaucoup plus large qu'une religion quelconque n'aurait pu l'être; c'est la gnose, la science, la connaissance, la sagesse, le monde, la société, les croyances et les mœurs, tout à l'aide de la tradition; ce qui montre qu'il ne faut pas confondre ici libre pensée avec rationalisme.

Le gnosticisme est un fait chrétien. Par son origine, son but et ses effets, elle est beaucoup plus large qu'une religion quelconque n'aurait pu l'être; c'est la gnose, la science, la connaissance, la sagesse, le monde, la société, les croyances et les mœurs, tout à l'aide de la tradition; ce qui montre qu'il ne faut pas confondre ici libre pensée avec rationalisme.

Le gnosticisme est un fait chrétien. Par son origine, son but et ses effets, elle est beaucoup plus large qu'une religion quelconque n'aurait pu l'être; c'est la gnose, la science, la connaissance, la sagesse, le monde, la société, les croyances et les mœurs, tout à l'aide de la tradition; ce qui montre qu'il ne faut pas confondre ici libre pensée avec rationalisme.

Le gnosticisme est un fait chrétien. Par son origine, son but et ses effets, elle est beaucoup plus large qu'une religion quelconque n'aurait pu l'être; c'est la gnose, la science, la connaissance, la sagesse, le monde, la société, les croyances et les mœurs, tout à l'aide de la tradition; ce qui montre qu'il ne faut pas confondre ici libre pensée avec rationalisme.

Le gnosticisme est un fait chrétien. Par son origine, son but et ses effets, elle est beaucoup plus large qu'une religion quelconque n'aurait pu l'être; c'est la gnose, la science, la connaissance, la sagesse, le monde, la société, les croyances et les mœurs, tout à l'aide de la tradition; ce qui montre qu'il ne faut pas confondre ici libre pensée avec rationalisme.

Le gnosticisme est un fait chrétien. Par son origine, son but et ses effets, elle est beaucoup plus large qu'une religion quelconque n'aurait pu l'être; c'est la gnose, la science, la connaissance, la sagesse, le monde, la société, les croyances et les mœurs, tout à l'aide de la tradition; ce qui montre qu'il ne faut pas confondre ici libre pensée avec rationalisme.

Le gnosticisme est un fait chrétien. Par son origine, son but et ses effets, elle est beaucoup plus large qu'une religion quelconque n'aurait pu l'être; c'est la gnose, la science, la connaissance, la sagesse, le monde, la société, les croyances et les mœurs, tout à l'aide de la tradition; ce qui montre qu'il ne faut pas confondre ici libre pensée avec rationalisme.

Le gnosticisme est un fait chrétien. Par son origine, son but et ses effets, elle est beaucoup plus large qu'une religion quelconque n'aurait pu l'être; c'est la gnose, la science, la connaissance, la sagesse, le monde, la société, les croyances et les mœurs, tout à l'aide de la tradition; ce qui montre qu'il ne faut pas confondre ici libre pensée avec rationalisme.

Le gnosticisme est un fait chrétien. Par son origine, son but et ses effets, elle est beaucoup plus large qu'une religion quelconque n'aurait pu l'être; c'est la gnose, la science, la connaissance, la sagesse, le monde, la société, les croyances et les mœurs, tout à l'aide de la tradition; ce qui montre qu'il ne faut pas confondre ici libre pensée avec rationalisme.

Le gnosticisme est un fait chrétien. Par son origine, son but et ses effets, elle est beaucoup plus large qu'une religion quelconque n'aurait pu l'être; c'est la gnose, la science, la connaissance, la sagesse, le monde, la société, les croyances et les mœurs, tout à l'aide de la tradition; ce qui montre qu'il ne faut pas confondre ici libre pensée avec rationalisme.

Le gnosticisme est un fait chrétien.